

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Sculpture](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-06-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°225/243-244

Information générales

Langue Français

Cote 548-549, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Samedi 22 Juin 1839 -7 heures

200 Quel gros chiffre ! Je vous disais l'autre jour, que je ne pouvais croire qu'il n'y eût que deux ans. En voilà bien encore une preuve. Nous nous sommes beaucoup écrit. Nous nous sommes beaucoup parlé. Que de choses pourtant nous ne nous sommes pas dites ! On vit bien séparés bien inconnus l'un de l'autre. Cela me déplaît et m'attriste à penser. J'ai horreur de la solitude. Mais qu'il est difficile d'en sortir !

J'ai dit hier à la Chambre quelques paroles qui ont fait assez d'effet. Cette pauvre chambre ressemble bien à la nature humaine, elle s'ennuie de la médiocrité et s'impatiente de la supériorité. Elle a envie de ce qui est mieux qu'elle et elle n'en veut pas. Elle prend plaisir à l'entrevoir; et quand on le lui offre, elle ne peut se résoudre à l'accepter. C'est la vraie difficulté de ce pays-ci et de toute société démocratique. A travers la langueur générale, je m'aperçois qu'il serait assez facile de ranimer les débats. On me promet, sur l'Orient, un discours fantastique de M. de Lamartine et un discours russe de M. de Carné.

A propos de Russe, savez-vous que l'Empereur vient de fonder ici un journal Russe, le Capitole ? C'est un M. Charles Durand, naguères journaliste à Francfort, & journaliste à votre solde, qui a transporté ici ses Pénates. Il avait épousé une fort jolie personne de mon pays de Nîmes, qu'il a fait mourir de chagrin. Cela n'empêche pas de faire un journal Russe.

M. Delessert a arrêté la nuit dernière un des quatre généraux de la République, M. Martin Bernard. C'est une capture assez grosse. Le procès en sera retardé de quelques jours. Il faut que ce nouveau venu y prenne place. Pour le moment même, cela est très bon. On s'attendait à quelque tentative nouvelle, à quelque sauvage prise d'armes de ces gens-là, pendant le procès. Il est vraisemblable que cet enlèvement d'un de leurs généraux les troublera un peu.

5 heures

Je passe d'indignation en indignation. Ces mensonges répandus à Pétersbourg, d'où viennent-ils ?

Sans nul doute, Mad. de Nesselrode est une bonne fortune. Il vous faut bien du monde pour vous défendre. Vous avez besoin d'une sentinelle à toutes les portes. Cependant je suis plus tranquille que je ne l'étais et vous devez aussi l'être plus. Il me paraît certain que vos intérêts seront protégés, et les mensonges démentis. Quand une fois cela sera fini, quand vous aurez quelque chose d'assuré, j'aurai le sentiment d'une vraie délivrance. Des Affaires pareilles, à 600 lieues, dans un tel pays avec votre santé... Moi aussi, souvent je n'en dors pas. Vous dormirez après, n'est-ce pas ? Vous me le promettez ?

Je rentre de la Chambre. Séance insignifiante. Les intimes de Thiers sont enragés mais enragés en dedans comme des officiers abandonnés de leurs soldats. Le Cabinet n'a pas gagné ce qu'ils ont perdu ; mais ils l'ont perdu. Thiers est allé prendre congé du Roi qui a causé longtemps avec lui. Ils se sont séparés en bons termes. Thiers en partant a recommandé à ses journaux de ménager le Roi. Et le Roi a dit à un ami de Thiers. Dites lui que je lui suis nécessaire et qu'il m'est agréable ; mais, qu'il faut qu'il renonce aux affaires étrangères — Vous voyez que le raccommodement n'est pas bien avancée. Thiers de loin et les siens de près sont en grande coquetterie avec moi. J'ai été chercher ce matin Lord Granville. Je ne l'ai pas trouvé. J'irai faire une visite à votre ambassadeur, s'il n'est pas parti.

Dimanche 6 heures et demie

Je suis dans une corbeille de roses. Mon petit jardin en est couvert. Si vous étiez ici,

je vous les enverrais. Pourquoi n'aviez-vous plus de fleurs ? Est-ce santé ? Est-ce économie ? car j'ai vu poindre en vous cette vertu, ou pour mieux dire cette sagesse. Madame de Boigne vient d'être très souffrante, mais très souffrante, beaucoup de fièvre, du délire. Madame Récamier qui est allée dîner avant-hier avec elle, l'a trouvée encore dans son lit, et dans un grand découragement. Elle se plaint d'être fort seule, et que la société la fatigue et qu'on arrive chez elle trop tard, après 10 heures, quand elle est épuisée et ne demande plus qu'à se coucher. Elle parle de se retirer en province ou de rester à la campagne. Lord Grey n'est pas le seul qui ne puisse se résoudre à vieillir. J'irai demain voir le Chancelier, et savoir de lui si on peut aller dîner à Chatenay. J'ai dîné hier chez Mad. Lenormant, en face d'un buste de M. de Châteaubriand immense, monstrueux, quatre pieds de tête, deux pieds de cou, long, large, épais, un taureau, un colosse. Etrange façon de se grandir. C'est le sculpteur David qui met cela à la mode. Il a fait un buste de Goethe, un de Cuvier dans les mêmes proportions. Notre temps est bien enclin à croire qu'avec beaucoup, beaucoup de matière, on peut faire des âmes. C'est le système de la quantité.

On a eu hier une dépêche télégraphique d'Orient. Rien de décisif. Toujours point d'hostilités ; mais toujours à la veille. Le rapport se fait après demain à la Chambre. Nos armements maritimes se poursuivent très activement. Ils pourront bien ne pas être purement temporaires, et si la situation se prolonge, elle aboutira à nous faire tenir une grande flotte en permanence dans la Méditerranée, comme vous en avez une dans la mer noire.

Adieu. Je vais faire ma toilette & recevoir du monde. Avez-vous décidément abandonné le lait d'ânesse ? Quel mal vous faisait-il ? Est-ce que vous ne le digériez pas bien. Où en est votre appétit ? Ah, on ne sait rien de loin. Adieu. Adieu.

Onze heures Les nouvelles d'Orient sont moins pacifiques que je ne vous disais. Il y a eu de petites rencontres entre des détachements isolés. On paraît croire ce matin que cela deviendra sérieux.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 200. Paris, Samedi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1717>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 22 juin 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

, et domine.

200

Paris - Vendredi 29 Juin 1839 - 7h⁵⁴⁸

29

beille de cass.
vous êtes ici,
vous plus
rien ? car
on pour

je trouvai
évere, du dessin.
avant hier
en lit, le bon
saint d'etro,
que, et quon
l'heure, quand
qui se
province ou
y n'est pas le
société. D'au
sois de lui si

romant, n'fac
d'immense,
deux pieds de
un, un colosse.
Le Sculpteur
Il a fait un

Un gros chiffre ! Je vous
disais l'autre jour que je ne pouvais croire qu'il
n'y eût que deux ans. En voilà bien encore une
preuve. Nous nous sommes beaucoup écrit. Nous
nous sommes beaucoup parlé. Je ne chasse
pourtant nous ne nous sommes pas dit ! On
vit bien séparer, bien incomme bien de l'autre.
Cela me déplaît et m'attriste à penser. J'ai
horreur de la solitude. Mais qu'il est difficile
d'en sortir !

J'ai dit hier à la Chambre quelques paroles
qui ont fait assez d'effet. Cette pauvre Chambre
ressemble bien à la nature humaine ; elle
s'ennuie de la médiocrité et s'impatiens de la
supériorité. Elle a envie de ce qui est mieux
qu'elle, et elle n'en veut pas. Elle prend plaisir
à l'entrevoir, et quand on le lui offre, elle ne
peut se résoudre à l'accepter. C'est la vraie
difficulté de ce pays-ci et de toute Société
démocratique.

À travers la langueur générale, je m'apprêtais
qu'il devait assez facile de rouvrir les débats.
On me paromme, sur l'Orient, un discours

fantastique de M^r de Lamartine es un discours à toutes les personnes de M^r de Larné. A propos de russe, Savoy. Vous que l'empereur vient de fonder ici un journal russe, le Capitole? C'est un M^r. Charles Durand, négociant journaliste à Francfort, & journaliste à votre Solde, qui a transposé ici les Pirates. Il avait épousé une forte jolie personne de mon pays, de Wisma, qui a fait mourir de chagrin. Cela n'empêche pas de faire un journal russe.

M^r. Delibes a arrêté la nuit dernière un des quatre généraux de la République, M^r. Martin-Bernard. C'est une capture assez grosse. Le procès va sera retardé de quelques jours. Il faut que le nouveau-venu y prenne place. Pour le moment on n'en sait pas. On s'attendait à quelque tentative nouvelle, à quelque sauvage prise d'armes de ce genre-là pendant le processus. Il est vraisemblable que cet événement dim de leurs généraux les troublera un peu.

5 heures.

Je passe d'indignation en indignation. Le message répandu à Petersburg, d'où viennent-il? Sans mal souci, M^r. le Metternich est une bonne fortune. Il nous fait bien du mal de nous venir défoncer. Nous avons besoin d'une contre-attaque

à tous les po
Le pendant
ce vous savez
que vos intérêts
domestiques. Quand
avez quelque q
d'une vraie déli
lance, dans un
aussi, souvent
après, n'est-ce
pas?

Je sens
les intimes de
deux, comme
Tolstoi. Le cab
mais il s'agit
du Roi qui a
lors l'apaisé, et
recommandé.
Et le Roi a d
je lui suis né
qu'il faut que
Vous voyez qu
avancé. Tous
en grande co

J'ai été
Je ne l'ai pas
votre ambassa

et mes discours à toutes les portes.

Le 22, 1848.
J'arrive, Savoy.
J'arrive en
un dr. Charly
francfort, &
s'arrête ici
en jolie personne
qui m'a
fait venir
faire une

et dormir en
voie, Mr.
assez grosse.
des jours. Il
me place.
bon. On
veut, à
ce n, pour la
table que
aux lœ

... le, monsieur
et il? Sans
une bonne
de grand
ne continuelle

Le lendemain je suis plus tranquille que je ne l'étais
le vous levez aussi l'ôte plus. Il me paroit certain
que vos intérêts trouvent protégés, et les monsieurs
d'importance. Quand une fois cela sera fini, quand vous
aurez quelque chose d'assuré, j'aurai le sentiment
d'une vraie délivrance. Les affaires finiront, à 600
louis, dans un tel pays, avec votre santé.... moi
aussi, souvent je ne dors pas. Vous dormirez
après, n'est-ce pas? vous me le promettez?

Le centre de la Chambre. Si une insignifiante.
Les intimes de Thiers sont enragé, mais enragé en
dehors, comme de, officier abdome, de, leurs
soldats. Le cabinet n'a pas gagné ce qu'il a perdu,
mais il l'a perdu. Thiers est allé prendre congé
du Roi qui a causé longtemps avec lui. Il se
sont séparés en bonnes formes. Thiers, en partant, a
recommandé à ses journaux de minages le Roi.
Et le Roi a dit à un ami de Thiers - dit, lui qui
je lui suis nécessaire et qu'il m'aime bien; mais
qu'il faut qu'il renonce aux affaires, désengager -
Vous voyez que le raccordement n'est pas bien
avancé. Thiers de loin, et bientôt de près, sera
en grande coquetterie avec moi.

J'ai été chercher ce matin Lord Granville.
Je ne l'ai pas trouvé. Il va faire une visite à
votre ambassadeur, il n'est pas parti.

23

Je suis dans une cabrette de roses.
Mon petit jardin en est couvert. Si vous étiez ici,
je vous le montrerais. Pourquoi n'avez-vous plus
de fleurs ? est-ce Santé ? est-ce économie ? car
j'ai vu prendre en vous cette vertu, on peut
dire que cette Sagesse.

Madame de Boigne viene d'être très souffrante,
mais très souffrante, beaucoup de fièvre, du délire.
Madame Recamier, qui est allée dîner avec hier
avec elle, l'a trouvée encore dans son lit, le larm
un grand discouragement. Elle se plaint d'être
fort faible, et que la Société la fatigue, et qu'en
arrive chez elle trop tard, après 10 heures, quand
elle est épuisée et ne demande plus qu'à se
reposer. Elle part de sa résidence en province ou
de resto à la campagne. Lundi matin n'est pas le
surl qui me prouve de répondre à cette lettre. J'irai
demain voir le Chancelier, et tâcher de lui si
on peut aller dîner à Châtenay.

J'ai dîné hier chez madame Léonard, et j'ai
d'un buste de M. le Chateaubriand immensément
monstrueux, quatre pieds de tête, deux pieds de
cou, long, large, épais, un taureau, un colosse.
Etrange façon de grandir ! C'est le sculpteur
David qui me cela à la mode. Il a fait un

discours l'autre
soir écrit que
preuve. Nous
nous sommes
pourtant tou
tut bien sép
cela me déço
horreur de la
don sortir !

J'ai dit
qui ont fait
ressortir bien
l'ennui de la
Supériorité
qu'elle, on va
à l'entrevue
pour de rédu
difficulté de
démocratique

A travers
qui devait à
On me jette

buste de Scotte, un de Cuvier dans les mêmes proportions. Notre bon, on bien enclin à croire qu'avec beaucoup, beaucoup de matière, on peut faire de la chose. C'est le système de la quantité.

On a en huis une dépêche télégraphique d'Orist. Ainsi de débris. Toujours grande d'hostilité, mais toujours à la veille. Le rapport se fait après demain à la Chambre. Nos armements maritimes se poursuivent très activement. Ils pourront bien ne pas être permanence temporaire, et si la situation se prolonge, elle aboutira à nous faire faire une grande flotte en permanence dans la Méditerranée, comme vous en avez une dans la mer Noire.

Adieu. Je vais faire ma toilette & recevoir du monde. Avez-vous été dans l'abandonné la baie d'Anse ? Quel mal vous fait-il ? Cela que vous me dégoitez pas bien ? Où on est votre appétit ? Ah, on ne sait rien de bon. Adieu. Adieu.

Adieu hum.

Les armées d'Orist sont moins pacifiques que je ne vous disais. Il y a eu de petites rencontres entre des détachements isolés. On parait croire ce matin que cela deviendra sérieux.